

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de
l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT:

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annances 10 cents la ligne,
1ère insertion. 2 cents la ligne
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent
être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E

L'IMPARTIAL

TIGNISH MAI 27 1897

PERRY, LE JOUR DE LA
NOMINATION

Nous donnons aujourd'hui
une partie du discours que fit
M. Perry à Alberton le jour de
la nomination. M. Perry débita
ce tissu d'absurdités et de men-
sanges devant un auditoire en
grande partie de protestants
très prononcés contre la ques-
tion des écoles, mais compren-
nant aussi, disons le à leur é-
ternelle honte, un certain nom-
bre de nos acadiens qui joigni-
rent leur applaudissements à
ceux des fanatiques.

Faites attention et jugez si
on n'a pas raison de dire qu'un
collège électoral comme West
Prince, dont la grande majorité
est catholique, s'est converti de
honte en envoyant à Ottawa
un homme comme le vieil acadie-
n qui tient un tel langage à
l'égard de l'église qu'il dit être
la sienne.

Nous traduisons du "Pa-
triot":

Un bon nombre de tories,
dit Perry, tels que Charles
Tupper, le sénateur Ferguson
et George Montgomery d'Al-
berton étaient prêts à répandre
jusqu'à la dernière goutte de
leur sang pour Manitoba.—Les
patriotes! Mais continua M
Perry, la question des écoles du
Manitoba est heureusement ré-
glée. C'est une question qui
n'aurait jamais dû entrer dans
l'arène politique de l'île. Si
c'est un péché de ne pas avoir
d'écoles séparées au Manitoba,
alors c'est aussi un péché d'a-
voir de mêmes écoles dans l'île
du Prince Édouard. Nous a-
vons notre système d'école en
opération depuis vingt ans et
je défie qui que ce soit de dire
qu'il n'a pas donné satisfac-
tion. Jamais, dit Perry je re-
viendrai sur le vote que j'ai
donné dans la chambre des
Communes sur cette question
au mois de mars dernier, et
tout en respectant mon église,
son chef et ses évêques, je res-
pecterai également l'église pro-
testante et son clergé. Le délé-
gué n'a pas été envoyé par le
pape pour régler la question
des écoles politiquement, mais
simplement sous un point de
vue moral et religieux. Si Hac-
kett continue Perry, est élu
par l'influence cléricale, je pro-
mets de faire tout mon possi-
ble pour lui faire perdre son
siège. Il parla de l'attitude in-
consciente de sir Charles et
du parti conservateur sur la
question scolaire et dit qu'il
croyait que les catholiques du
Manitoba ne trouvaient rien à
redire au règlement faisant voir
la justice qui est accordée aux
catholiques de l'île par les pro-
testants il dit qu'ils avaient la
majorité parmi les instituteurs
et que grâce au gouvernement
Peters les catholiques français
jouissaient du privilège de
faire usage de leur catéchisme
dans leurs écoles et n'étaient

pas contraints de lire la bible
protestante. Il ne voulait pas
être envoyé au parlement pour
exercer la coercition contre le
peuple d'aucune province. Le
gouvernement libéral actuel
quoique n'étant encore au pou-
voir que depuis peu de temps
faisaient déjà honneur à leurs
promesses comme en rend té-
moignage le règlement de la
question des écoles du Mani-
toba.

De telles expressions se pas-
sent de commentaires. Dans
cette fameuse harangue, Perry
se jette dans les bras des sec-
taires et confesse publique-
ment qu'il est le plus grand
admirateur de Greenway le
persécuteur des catholiques.

Ce qui prouve davantage que
Perry ne tient guère à dire la
vérité lorsqu'il est en quête de
votes, c'est l'éloge qu'il a vou-
lu faire de M. Peters qui, com-
me de raison était présent. Que
notre premier ministre devait
rire dans ses barbes en enten-
dant le vieux hâbleur acadien
lui attribuer un honneur qu'il
ne mérite pas. Les livres fran-
çais dans nos écoles ont été in-
troduits sur la recommanda-
tion de feu le surintendant
Montgomery. Il nous est dé-
fendu de faire usage du caté-
chisme dans nos écoles. Perry,
se trouve donc aux prises avec
le dilemme suivant: l'être ig-
norant de la chose publique ou
coupable de mensonge déli-
bééré.

PREPARATIFS

POUR LA CAMPAGNE ELECTO-
RALE DANS ONTARIO

Toronto, 19.—Tout annonce
que la lutte électorale dans On-
tario va être extrêmement vive
ici à quelques mois. Les con-
servateurs ont l'intention de ne
rien négliger pour infliger une
défaite au premier ministre
Hardy. Les plans de campagne
ont été dressés à une assem-
blée de l'Union conservatrice
d'Ontario. L'hon. M. Foster
prendra une part active dans la
lutte, et il est possible que sir
Charles Tupper aide aussi M.
Whitney. L'hon. M. Montague
et l'hon. John. Haggart préte-
ront main forte à M. Whitney.
On considère comme certain que
deux nouvelles personnalités
vont entrer dans la lutte: ce
sont M. James Metcalfe, préfet
du pénitencier de Kingston, et
M. Killachy, qui a été récem-
ment destitué aux bureaux de
la douane, à Windsor, et qui
jouit d'une grande influence
parmi les irlandais catholi-
ques.

M. Whitney est prêt à com-
mencer sa tournée électorale
dans l'ouest de la province. Il
sera probablement accompagné
du colonel Matheson, du doc-
teur Willoughby et de MM. J.
W. St-Jean, O. A. Howland, A.
M. Campbell et Thomas Mag-
wood. M. Whitney tiendra la
première assemblée de la cam-
pagne, à London, le 7 juin.

LA BANQUEROUTE DE L'E-
COLE NEUTRE

On sait que, en France, toute
idée de religion est bannie
de l'enseignement officiel. On
a même pris la peine de rayer
le mot "Dieu" partout où il se
trouvait dans les livres d'éco-
les et de le remplacer par un
mot quelconque, plus ou moins
approprié. On y enseigne, mé-
me, une "morale laïque" dans
laquelle il n'est fait aucune
mention de nos devoirs envers
la Divinité, mais tout est rap-
porté à des abstractions vides
de sens, comme "l'humanité",
"la nature", etc. Naturellement,
pas plus en France qu'au Mani-
toba, les catholiques ne peu-
vent consciencieusement faire
élever leurs enfants dans les
écoles d'où l'enseignement ca-

tholique est banni. Aussi s'est-
il formé, à côté des écoles de
l'Etat, dont le gouvernement
paie tous les frais, des écoles
catholiques libres où les bons
citoyens, désireux d'élever
chrétiennement leurs enfants,
les font instruire à leurs pro-
pres frais.

Or, il arrive France,—et nous
en trouvons l'aveu dans les
journaux républicains eux-mê-
mes,— que les écoles catholi-
ques libres ont partout plus
d'élèves que les écoles publi-
ques, quoiqu'il faille payer
pour les premières, et que les
secondes soient gratuites.

Et ce n'est pas seulement
pour l'école primaire, pour l'é-
cole élémentaire, que cette
concurrence se dessine tout à
l'avantage de l'école religieuse;
il en est de même pour l'ensei-
gnement secondaire. Les colle-
ges libres, dirigés générale-
ment par des religieux, regor-
gent d'élèves, tandis que les
collèges publics ou lycées, com-
me on les appelle en France,
voient leurs élèves diminuer
chaque année. C'est tellement
le cas que le budget de l'ensei-
gnement secondaire en France,
pour le dernier exercice,
s'est soldé par un déficit de 1
million 600 mille francs, par
suite de la diminution des ré-
cettes provenant de la contri-
bution des élèves.

Le gouvernement lui-même
est obligé d'admettre le fait.
Dans un rapport officiel, il est
constaté que le nombre des élè-
ves des lycées a diminué de 700
l'année dernière; mais on a
ajouté que "la population de nos
établissements publics est en-
core supérieure de 2.200 unités
à celle de 1899."

Le journal républicain à qui
nous empruntons ces chiffres,
nous fait une peinture comique
des embarras du gouvernement
français pour expliquer ce dé-
ficit et équilibrer son budget.
Au lieu de s'adresser franchement
à la commission du bud-
get, et de lui demander de
combler ce déficit, après lui
en avoir expliqué la provenance,
il a préféré économiser et
retrancher quelques milliers
de francs à chaque lycée, déjà
pourtant si parcimonieusement
doté.

Ce qui a empêché le gouver-
nement français d'exposer sim-
plement la situation au parle-
ment, c'est que, dit le confrère
cité:

"Il aurait fallu dire qu'en bat-
tant le rappel et en faisant de
la réclame, on avait peuplé tant
bien que mal nos lycées non
pas d'élèves "d'ensei-
gnement secondaire", mais
de bébés depuis l'âge de 4
ans; qu'on avait fait des
remises à outrance, souvent
malgré soi, parfois malgré les
parents; qu'on avait exonéré
ce bloc toute une catégorie d'é-
lèves, sauf à demander plus
tard aux professeurs de payer
pour leurs propres enfants
dans leur propre classe, ce qui
ne s'était jamais vu depuis la
création de l'Université. Il au-
rait fallu avouer que ces belles
mesures avaient été impuis-
santes à enrayer le mal, que
l'internat continuait à se dé-
peupler, que l'externat se pen-
plait de bambins, mais perdait
l'élite de ses élèves. Et alors,
qui sait, si au lieu des éternels
clichés, il n'eût pas fallu don-
ner des raisons raisonnables, et
reconnaître enfin que le déplo-
rable état présent ne provient
ni de la femme, ni de la mode
des salons, ni de la malveil-
lance des fonctionnaires de l'E-
tat, mais des étonnantes "ré-
formes" que nous devons à l'ac-
cord de quelques philosophes
et des radicaux, aussi bons pé-
dagogues qu'habiles politi-
ques? et que, si l'Université se
meurt, c'est parce qu'on la
tue?"

"Cela est si vrai, que tout l'

corps enseignant s'en est ému.
Il a le sentiment profond que
ceux qui perdent l'Université
sont précisément ceux qui ont
pour mission de la diriger et
de la défendre. Aussi, malgré
l'esprit d'individualisme qui
régne dans ce corps si tran-
quille et si discipliné, nous vo-
yons les maîtres de l'enseigne-
ment secondaire, inquiets de
l'avenir qu'on leur prépare,
chercher à se solidariser, à
prendre contact en eux, au
risque de sacrifier un peu de leur
esprit d'indépendance, et de-
mander à dire leur mot dans
des questions qui les intéres-
sent comme elles intéres-
sent le pays tout entier. Il n'y
a pas de symptôme plus grave
de l'état de trouble et de désar-
roi où l'on a jeté notre ensei-
gnement public."

Avions-nous raison de parler
de la "banqueroute de l'école
neutre"; et est-il meilleure
preuve que l'utopie poursuivie
par nos visionnaires radicaux
ne ferait qu'aggraver les char-
ges des pères de familles catho-
liques du pays, c'est-à-dire de
la grande majorité des pères de
famille de la province, pour
donner un résultat pratique in-
férieur à celui de l'enseigne-
ment catholique? L'V. Garde.

LEON X111 ET LES EVE-
QUES CANADIENS

TELEGRAMMES CHANGES

Toronto, 18.—Les messages té-
légraphiques suivants ont été
échangés entre les archevêques
et évêques des provinces ecclé-
siastiques de Toronto et de
Kingston et Léon X111, à l'oc-
casion de la visite du délégué
apostolique en cette ville:

"A Sa Sainteté Léon X111,
Rome

"Les archevêques de Toron-
to et de Kingston et leurs suf-
fragants, assemblés ici sous la
présidence du délégué apostoli-
que, présentent à Votre Sainté-
té l'expression de leur dévoue-
ment filial et de leur grati-
tude, heureux d'avoir au mi-
lieu d'eux votre représentant,
dont ils partagent les senti-
ments. Et ils acceptent d'a-
vance les instructions de Votre
Sainteté, convaincus qu'elles
seront des plus sages et des
mieux calculés pour sauvegar-
der les intérêts de la religion
troublés au Canada et consé-
quence des derniers événe-
ments."

Ils ont reçu la réponse sui-
vante:

"Le Saint Père a appris avec
beaucoup de plaisir la nou-
velle de l'assemblée des arche-
vêques de Toronto et de Kings-
ton et de leurs suffragants, qui
se tenait sous la présidence du
délégué apostolique. Il a été
très heureux de recevoir l'ex-
pression de leurs sentiments à
cette occasion et il espère que
ces sentiments auront le résul-
tat tant désiré de sauvegarder
les intérêts de la religion au
Canada.

Signé, RAMPOLLA,
Cardinal.

LA FIN DE LA SESSION

LES LIBERAUX DE L'OUEST EN
GREVE

Ottawa, 19.—On a beaucoup
parlé de la conférence qui a eu
lieu entre M. Laurier et sir
Charles Tupper au sujet de la
clôture de la session. On dit
que M. Laurier a proposé à sir
Charles si l'opposition y consentait, de retirer toutes les
mesures du gouvernement, à
l'exception des estimés et du
bill relatif au plébiscite, afin
d'avancer la date de la proro-
gation. Sir Charles a consenti à
cet arrangement et le marché a
été conclu. Mais il semble que
cette entente n'a pas duré. On
dit que les libéraux de l'ouest

sont pratiquement en grève. Il
n'y en avait pas un seul à la
Chambre hier après midi: ils
étaient en conférence avec MM.
Greenway et Watson au sujet
des droits affectant le Nord-
Ouest. Ils veulent l'entrée libre
des instruments agricoles.

Les députés de Québec ven-
lent aussi que les arrangements
avec le Grand Tronc soient
soumis à cette session, parce
que l'élargissement du pont
Victoria et l'extension de l'In-
tercolonial en dépendent. Ainsi
disparaîtrait la perspective de
la prorogation au commence-
ment de juin.

LE VOYAGE DE M. LAU-
RIER EN ANGLE-
TERRE

Il est finalement réglé, dit la
Patrie dans sa correspondance
parlementaire d'Ottawa, que M.
Laurier partira le 5 juin, par
voie de New-York. Il fera le
voyage sur le Lucania. Le pre-
mier ministre ne sera de retour
qu'en septembre. Après avoir
pris part aux fêtes jubilaires il
visitera la France et, probable-
ment d'autres parties de l'Eu-
rope.

LES PROTESTANTS ET LA QUES-
TION DES ECOLES

On lit dans La Minerve:
"Certains journaux protes-
tants, espérant nous endormir,
sans doute, exprime avec un
grand dépit, leurs doléances,
réitérées plus que jamais depuis
le 11 mai, de ce que la brûlante
question des écoles du Mani-
toba absorbe trop de l'attention
publique, au détriment, d'a-
près eux, du progrès et du
bien-être du pays.

Laissons de côté, disent-ils, a-
vec un accord, parlait, cette
embarrassante affaire, qui ne
peut qu'augmenter race contre
race, pour ne travailler doréna-
vant qu'à la prospérité de la
nation.

Pour les protestants et quel-
ques libéraux avancés, c'est fa-
cile à dire, mais grand Dieu!
pour un Canadien catholique,
de cœur et d'honneur, y a-t-il
possibilité de jamais démontré
qu'un cheveu des droits indéni-
ables que nous accorde la consti-
tution et que le plus haut tri-
bunal de l'Empire nous recon-
naît! Ce serait folie que de le
penser; ce serait un suicide
national que de consentir à
une si honteuse capitulation.
C'est pourtant ce qu'a fait M.
Laurier.

Jamais, depuis les premiers
temps de la colonie, avons nous
vu un tel sacrifice de nos droits.
Nos pères, en présence des flo-
tes ennemies, sous le feu des
anglais, trouvaient encore mo-
yen, aux derniers jours du ré-
gime français, d'arracher de
force aux conquérants, des
droits qu'il transmettaient à
leurs descendants, dans l'es-
poir qu'ils seraient bien gar-
dés. Mais, hélas! ces peux
d'autrefois, qu'une arme n'ef-
frayait point, ne songeaient
guère qu'un jour un de leurs
descendants, épeurée par les
cris d'une poignée d'orangistes,
vendrait honteusement ses
compatriotes, après les avoir au
préalable désarmés par des pro-
messes menteuses.

Où, malheureusement, c'est
ce qui est arrivé, et les gazettes
protestantes nous demandent
d'un commun accord de laisser
maintenant tomber la question,
elles qui rient de notre honte.
Non jamais! Jamais, nous
ne ferons cadeau aux fanati-
ques des droits sacrés qui nous
sont garantis par les
plus hautes autorités judiciai-
res et par l'entente scellée du
nom et de l'honneur des pères
de la Confédération. Nous tien-
drons ferme jusqu'au dernier
moment et ne cesserons de pro-
tester qu'au jour où l'on nous
aura rendu justice."

ALBERTON HEADQUARTERS

SPRING 1897.



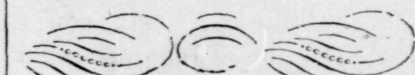
Ready to please
CLOTHING



We have imported an ele-
gant line of clothing for the
Spring and Summer trade.
Never have Styles been so pret-
ty. Never have the goods been
so well made. Never were the
patterns as good — best of all—

NEVER

have the prices been so low.
Suits at \$4.00
Suits " 5.00
Suits " 6.00
Suits " 8.00
Suits " 9.00
Suits " 10.
and upwards.
Children Suits 1.00 each
Mens Pants 1.00 each up.
Mens Coats 3.00 " "



EVERYTHING IN
CLOTHING



The largest stock
in the Town.



Call and see our
Clothing.

Benj. Rogers

Alberton.

DO YOU Need Wall Paper? Call
and see our sample. The prettiest ever
shown in this town—L'IMPARTIAL

LARGE And varied assortment of
Border, from 9 inches to 21 inches wide
The price just right—L'IMPARTIAL

POOR PAPER On your walls kills
the effect of fine furniture. We have
the most artistic paper and borders to
be found in this province—L'IMPARTIAL

TEN CENTS, stamps, will pay for
a brass tube of indelible ink
Mark your linen Address—
L'IMPARTIAL, TIGNISH P. E. I.

Pillow Sham HOLDERS, NICKEL
PLATED. Set complete with
screws. Postage paid by mail, and
agents terms 15 cts 2 set 25c
NOVELTY Co., Box 6, DEEP RIVER,
CONN.

WANTED—SEVERAL FAITH-
ful men or women to travel for
responsible established house in (here
insert name of your state, Salary \$750,
payable 15 dollars weekly and expenses.
Position permanent. Reference. En-
close self addressed stamped envelope
The National, Star Building, Chicago.

PENDLETON'S

PANACEA

Internally for
Cramps, Pains, Colic, Coughs
Golds Chills, Night Sweats, Pal-
pitation of the Heart.
Sore cure for
SUMMER COMPLAINT, CHOLERA
DYSENTERY.

externally for
Cuts, Burns, Lame back or
Side, Rheumatism, Neuralgia,
Sprains, Headache, Toothache
Best Family Medicine on earth
Price 25 Cents

—OOOXOO—
Ask for Pendleton's. Take no
other.

TOBACCO

T. B. RILEY

—MANUFACTURER OF—
Plug, Twist, Fancy
Smoking & Chewing
Tobaccos

—COXCO—

If you will have a good
smoke or chew call on the trade
for Riley's Tobaccos. They are
reliable, uniform, and guaran-
teed to give satisfaction.
Get our prices before pla-
cing your orders elsewhere.
Charlottetown, P. E. I.
Jan 16 '95